

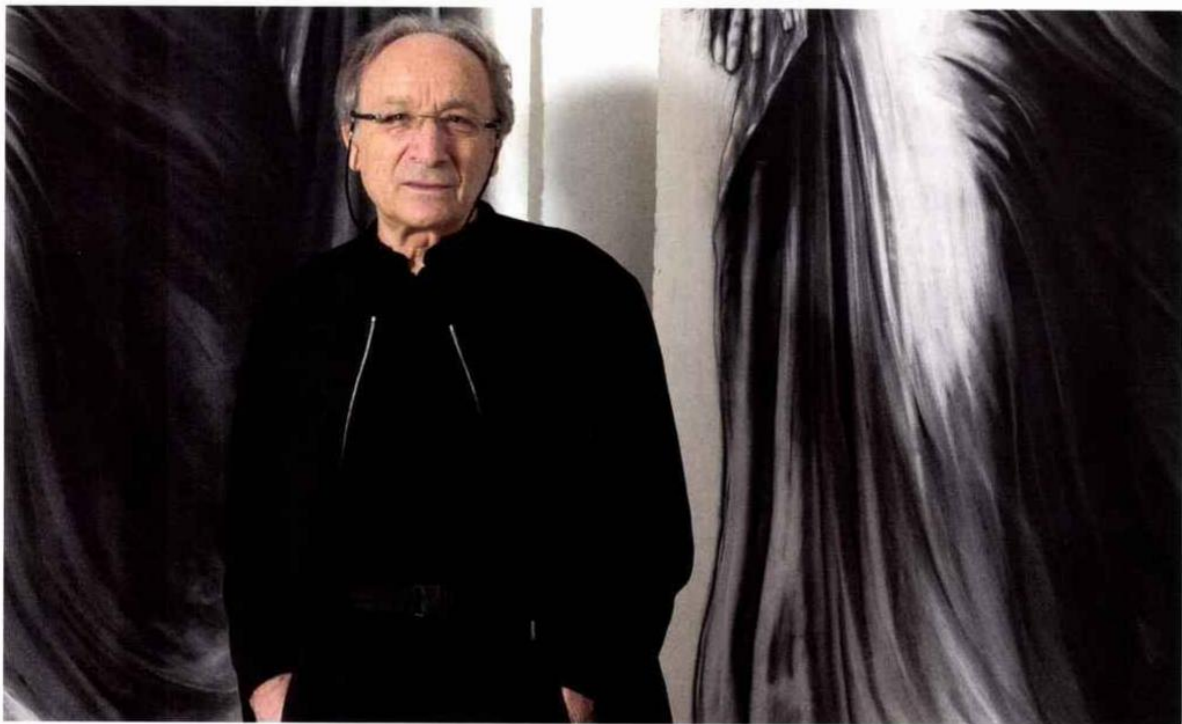
Stuart Magazine

Novembre – décembre 2020

RENCONTRE
PORTRAIT

ERNEST PIGNON-ERNEST MÉMOIRE PRÉ-COLLÉE ADHESIVE MEMORY

Texte : Céline Bernier Robin | Photos : Ernest Pignon-Ernest / Courtesy Galerie Lelong & Co.



Portrait d'Ernest Pignon-Ernest

L'art de rue n'aura jamais été plus éclairé qu'entre ses mains. Alors que la France de l'humaine condition de Malraux ou de l'existentialisme de Sartre fait encore écho, la poésie clair-obscur d'Ernest Pignon-Ernest commence à s'illustrer de manière viscérale à travers et en dehors des murs de la capitale. Avec l'exposition « Papiers de murs » présentée à l'Atelier Grognard, l'artiste revient une nouvelle fois sur le devant de la scène. L'occasion parfaite pour *Stuart* de resserrer sa plume sur l'œuvre de ce grand monsieur plafonnant au top de l'art urbain.

Plein zoom sur des années 70, entre guerre du Biafra et les Trente Glorieuses, là où au même moment l'aérosol et les gros marqueurs font la part belle aux wagons des métros new-yorkais, Ernest Pignon-Ernest fomenté ses premières interventions parisiennes in situ.

Si la cité des lumières traversée par la Seine jouit de l'immense privilège de figurer au rang des plus belles villes du monde, sa physionomie n'offre pas pour autant au regard des promeneurs les façades haussmanniennes fraîchement ravalées qu'on lui connaît aujourd'hui.

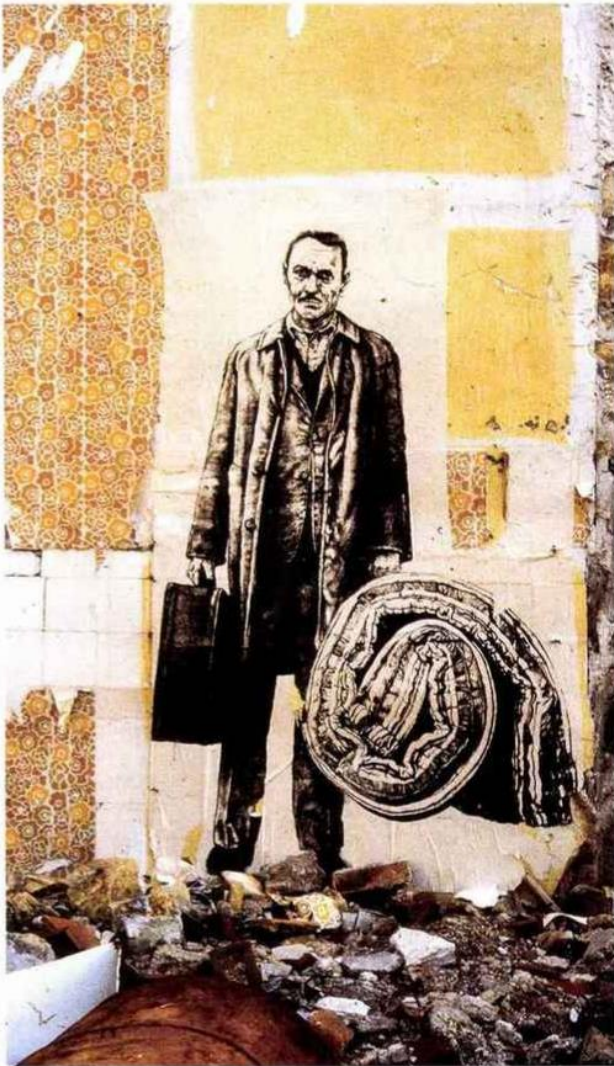
Street art has never been as enlightened as within his hands. When the France of Malraux's *Human Condition* or Sartre's existentialism was still an echo, the chiaroscuro poetry of Ernest Pignon-Ernest was already making a splash both in and outside of the walls of Paris. With this show "Papiers de murs", presented at Atelier Grognard, the artist comes once again in the spotlight, a perfect occasion for *Stuart* to sharpen its pen and write about the work of this master figure of urban art.

Close up on the 70s: between the Biafra war and the "30 glorious years" of the French economy, at a time when New York subway cars were dressed with bombs and thick markers, Ernest Pignon-Ernest was fomenting his first Parisian in situ interventions.

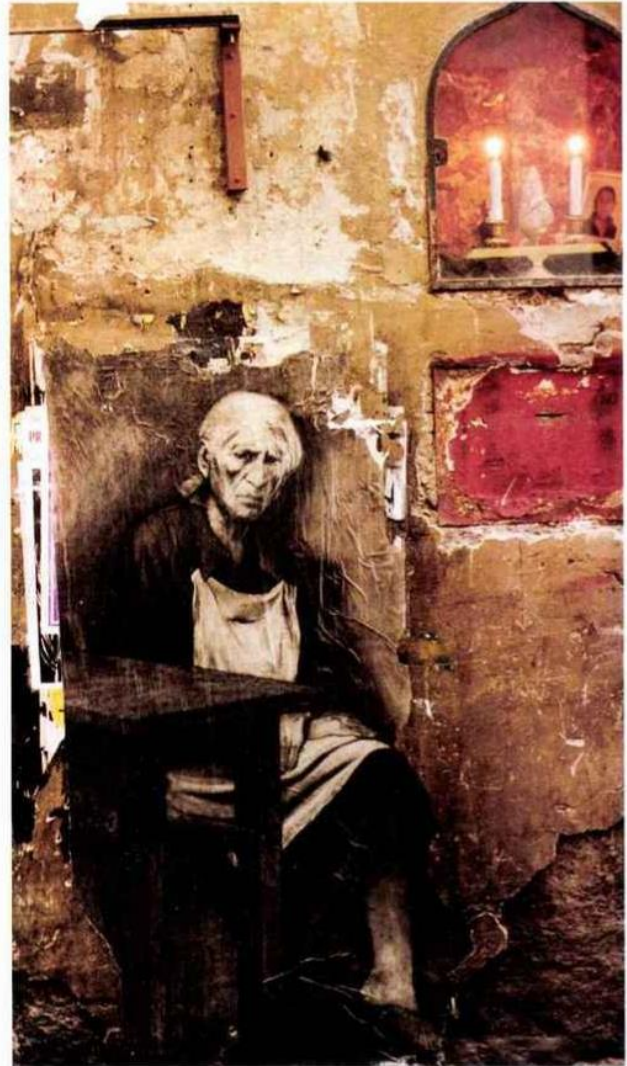
If the city of lights had the immense privilege of ranking among the most beautiful cities in the world, its Haussmann facades had not yet been restored and its looks were not what they are today.

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York



Les Expulsés, 1979 Photographie 44x29cm



Antonietta, Naples, 2001 Photographie 6 exemplaires 25,5 x 18,5 cm

Nombre de quartiers sont dans un état de délabrement avancé, les murs aux corps encore gras de suie des moteurs à 2-temps-3-temps, mêlées aux particules des anciennes usines à charbon, renvoyant une atmosphère « À bout de souffle » à la Godard.

Néanmoins, c'est dans ce décorum prédisposé aux mutations en tout genre, entre portes cochères, murs empreints de vécu et terrains vagues à l'abandon que la narration anticipative du réel de l'artiste se met doucement en place. Visionnaire dans la projection qu'il a de percevoir la rue comme un écrin pour l'art, l'homme ainsi que le libre-penseur aux valeurs et à l'éthique avérées, hanté par la mort tragique de Pasolini, l'apartheid, l'avortement, l'épidémie du sida au pire de sa propagation, prend au pouls la fragilité des drames de la société tout entière.

Son médium, la pierre noire et les sérigraphies monochromes édifiées à partir de personnages à taille humaine, collées là où le lieu appelle à la transformation implicite. Véritable génie du trait, ne cherchant pas la ligne de fuite mais son utilité patente, ses illustrations aussi précises que les natures mortes chirurgicalement opérées par Goya synchronisent en une boucle intemporelle temps passé et présent.

Many districts were in a state of abandonment, with walls still oily with the soot produced by the 2 stroke – 3 stroke engines, mixed with the coal particles from old coal factories, reminiscent of the atmosphere of Godard's classic film "Breathless".

Nevertheless, it was in this decorum prone to mutations of all sorts, between carriage gates, long-lived walls, and city wastelands that the futuristic narration of reality of the artist was set in motion. A visionary in the projection he had of perceiving the street as a pedestal for art, he, as a free thinker with demonstrated values and ethics, took the pulse of the frail society in its whole, haunted by the tragic death of Pasolini, the apartheid, abortion and at the peak of the AIDS epidemic.

His medium, the black stone and the monochromatic silkscreen prints built around human-sized characters, would be pasted onto any place calling for an implicit transformation. He was a real genius of the stroke, not looking for the vanishing line beyond its obvious convenience, his illustrations -as precise as the still lives surgically created by Goya- synchronized in a timeless loop the past and the present.

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York



Parcours Desnos, "Louise Lame", Collage à Paris, 2013 Pierre noire sur papier et deux impressions numériques Dessin 207 x 104 cm



1978 / 2018 Tirage numérique contrecollé sur aluminium 6 exemplaires + 1 EA 54 x 40,7 cm

Tout sauf téléguédé, à contre-courant du marché de l'art et très loin de la street culture, l'artiste revendique son appétence à être totalement déconnecté des tendances. Non sans un certain cartésianisme, l'art tel qu'il le vit et le distille au gré de ses envies est un art engagé se pliant au seul au rite de l'humilité.

Humaniste, jusqu'au bout des ongles inspiré par la littérature crue de Genet et l'insolente candeur de Rimbaud dont il n'a de cesse depuis 1978 de placarder le portrait à la moindre opportunité ; façon singulière de défier la brièveté de la vie, en saturant les zones vides de densité poétique. Comme une sorte de boomerang, photos et estampes numériques aux expressions tragiquement exacerbées partent et reviennent sans jamais perdre une once de leur puissante acuité. Pareilles à des mantras scandés propices à l'éveil de la conscience, ses batailles calfeutrées-absorbées par l'architecture nourricière choisie avec soin, suggèrent des sentiments ancrés dans le bon sens paysan et l'interdépendance fraternelle.

He was never an autopilot, always going against the stream of the market and miles away from street culture. The artist made a point of being disconnected from trends. His art, as he lived it and shared as he pleased, was committed and only obeyed to the ritual of humility. A humanist, he was deeply inspired by the raw literature of Genet and the rebellious candor of Rimbaud, whose portrait he'd be pasting on walls at every occasion after 1978, in a way of defying life's brevity, saturating empty spaces with poetic density.

As some sort of boomerang, photographs and digital prints with tragically exacerbated expressions came and went without ever losing an ounce of their powerful acuity.

Similar to the mantras awakening consciousness, his battles – absorbed by the ever-giving architecture he carefully selected- suggested feelings anchored to the common sense of countrymen and brotherly interdependence.

Galerie Lelong & Co.

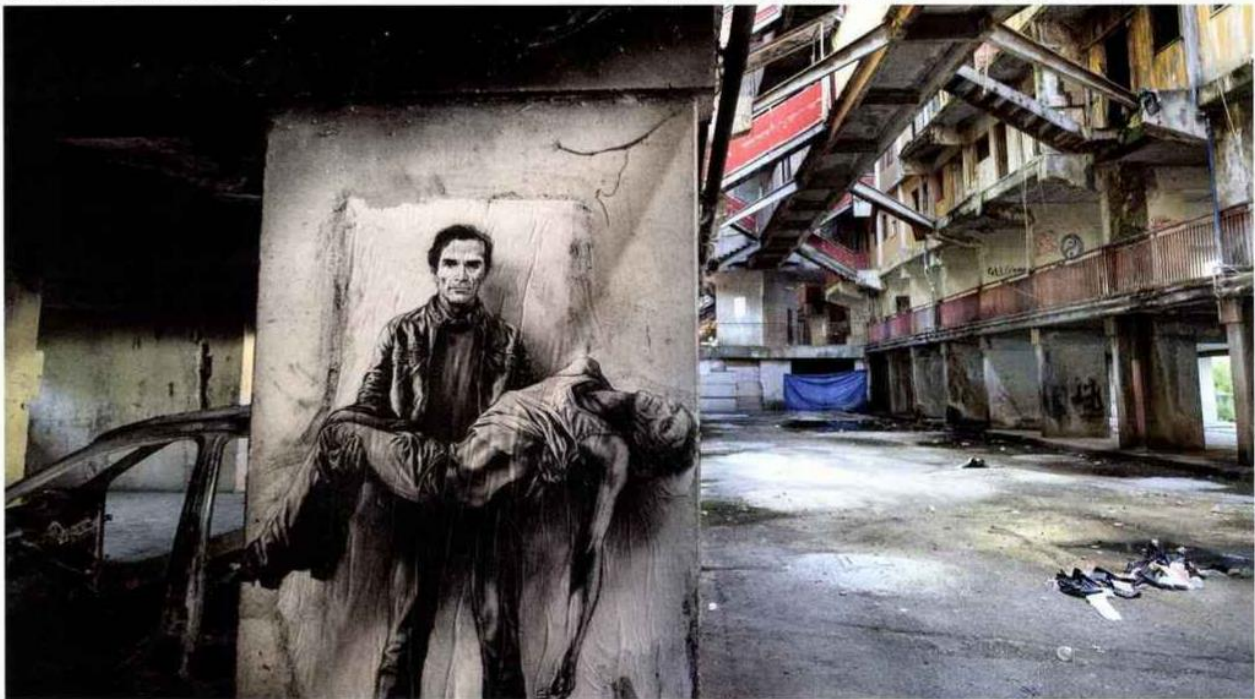
Paris – New York



Parcours Genet, Brest, 2006 Tirage numérique



Marché de Warwick 2003 estampe numérique, 40 exemplaires 60 x 75 cm



Pasolini assassiné - Si je reviens. Napoli / Scampia, 2015

À deux pas de l'effervescence de la rue, dans l'enceinte de l'ancienne fabrique de plaques de cuivre, zinc et étain de l'atelier Grognard, à Reuil-Malmaison, l'exposition « Papiers de murs » revient sur l'impressionnant circuit au long cours du pionnier de l'art de rue. Une épopée chronologique chevillée aux premières explorations, ce depuis le haut de la vague au début des années 70, jusqu'au déferlement de celle-ci cinquante ans après, réunissant près de 200 pièces iconiques, soit la quasi totalité des œuvres majeures du maestro.

Au-delà des ombres débordantes d'incisives vérités universelles, nous voilà repartis pour un voyage à fixer sur la rétine de notre mémoire et à préserver de l'oubli.

Two steps away from the turmoil of the street, in the courtyard of Atelier Grognard's former steel plate factory, in Reuil-Malmaison, the exhibition "Papiers de murs" comes back on the impressive journey of this pioneer of street art. A chronological saga leading us from his first explorations, from the tip of the wave in the 70s until its full development 50 years after, putting together over 200 iconic artworks, representing almost all the master's major works.

Going beyond the shadows bursting with acute universal truth, here we are again on a trip that will forever be inked into our memory.